

L'incroyable odyssée du Shtandart

Un film écrit et réalisé par Mélanie Gribinski
Produit par Anne Fredon & Xavier Delpech





Fiche de présentation

Titre : L'incroyable odyssee du Shtandart

Durée : 52 minutes

Producteurs : Anne Fredon & Xavier Delpech - Feel Good Productions

Réalisatrice : Mélanie Gribinski

Diffuseur : France 3 Nouvelle Aquitaine

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le CNC
et l'accompagnement d'ALCA

Résumé

Depuis la guerre en Ukraine, les ports européens refusent d'accueillir le capitaine russe Vladimir Martus, menaçant l'équipage et la survie du Shtandart, son navire. Cet immense voilier, réplique d'une frégate datée de plus de trois siècles, le jeune Vladimir l'a lui-même construit trente ans plus tôt. Épris de liberté, il y embarque la jeunesse de son pays dans un esprit de fraternité et d'ouverture vers l'Europe. Exilé depuis des années à bord de son navire-école en raison de son opposition à la politique du Kremlin, il navigue, loin de sa famille, emprisonné dans son propre rêve. Combien de temps encore arrivera-t-il à poursuivre son épopée, aussi utopique soit-elle ?

Synopsis

La Rochelle, mai 2023 - Comme chaque matin, les jeunes hommes et femmes membres de l'équipage surgissent un à un des escaliers bâbord et tribord pour se rassembler sur le pont arrière. La lumière rasante du soleil révèle des visages ensuqués par le manque de sommeil. La silhouette imposante du capitaine apparaît sur fond de ciel voilé.

Après avoir donné les premières directives, le bateau s'élanche vers les côtes vendéennes. Le visage de Vladimir Martus est encadré d'une longue chevelure blanchie par des années de sel et de soleil et d'une barbe taillée qui souligne une mâchoire carrée. Il annonce la bonne nouvelle : le navire va enfin reprendre la mer après ces longs mois d'attente sur le quai de La Rochelle. La mauvaise : il n'est pas sûr que le bateau soit accueilli dans les festivals de grands voiliers en raison du conflit entre la Russie et l'Ukraine. Certaines autorités portuaires ne prennent aucun risque, craignant une agitation médiatique ou des manifestations sur les quais. Pourtant, le capitaine Martus prône chaque jour à bord de son navire un message pacifiste, allant même jusqu'à interdire les discussions politiques lors des repas.

Durant de longs mois, la caméra suit l'épopée de ce capitaine qui tente de trouver une fraternité parmi les grands voiliers patrimoniaux lors des rassemblements maritimes en France. Tel un Ulysse des temps modernes, le capitaine continue ses navigations sans savoir si un jour il pourra retourner auprès des siens. Il accueille des stagiaires, mais aussi deux Ukrainiennes, dont une journaliste, venues discuter de sa position. Dès qu'il le peut, il évoque son rapport à la liberté.

Loin des siens, le capitaine ne peut plus retourner en Russie de peur que son navire soit saisi. Lorsqu'il arrive à se frayer une place au port, la joie revient à bord. Le capitaine commente à ses visiteurs les photos qui racontent l'histoire de la construction d'un rêve. Vladimir Martus, trente ans de moins, barbe taillée à l'identique, est en train de tronçonner un énorme tronc d'arbre « Par précaution, j'étais le seul à utiliser la tronçonneuse ». Une photo aux couleurs passées montre une vingtaine d'hommes portant sur leurs épaules un tronc d'au moins trente mètres. « Regardez ce visage, c'est Sasha, jeune. Il est là depuis le début. »

Au gré des vents, des rencontres et de la jeunesse qui se relaie sur le pont, nous suivons les navigations et pérégrinations de l'équipage soumis aux interdictions qui frappent régulièrement le navire. La viabilité économique du navire dépend en grande partie des contrats financiers avec les festivals, des stagiaires et des visiteurs. De nombreux ports refusent toujours de l'accueillir...

Le film s'achève à la fin de l'été 2023, laissant planer une incertitude sur l'avenir du navire et de son équipage.





Note d'intention

auteur

En novembre 2020, il y aura bientôt quatre ans, j'embarquais comme stagiaire sur le Shtandart. Un trois-mâts majestueux que je découvrais par la même occasion, loin de me douter où cela allait me mener. Le propos de l'époque était simplement d'assister au départ de la course du Vendée Globe depuis la mer. En pleine crise sanitaire mondiale, l'appel du large était devenu irrésistible.

En engageant la conversation sur la question de la liberté et de l'indépendance, le capitaine me dit : « Être libre grâce au Shtandart pour moi c'est partager un même combat contre une vie fabriquée, rêvée par d'autres. » Ces mots étaient porteurs d'un idéal que je partageais vivement.

Me voilà ainsi à bord d'une magnifique frégate, réplique de l'original Shtandart de 1703 construite à l'époque par le Tsar Pierre le Grand. Le début du chantier de construction avait eu lieu peu après la chute de l'empire soviétique dans un pays en pleine détresse économique et sociale. C'est avec le désir de fédérer la jeunesse de son pays dans une aventure pleine d'espoir qui leur permettrait à tous de découvrir l'Europe que le jeune capitaine Vladimir Martus construit lui-même l'actuelle Shtandart, mis à l'eau sur la Neva en 1999.

En 2009, lorsqu'il choisit de s'exiler sur les mers pour sauver son bateau de la corruption, Vladimir Martus continue son enseignement de la navigation à la voile traditionnelle à des jeunes venus de tous les horizons. C'est au prix d'un déracinement interminable et d'une vie à bord particulièrement rude qu'il continue de transmettre un savoir-faire autant qu'un savoir vivre à son bord, ensemble, librement. Et ce, malgré des obstacles incessants qu'ils soient climatiques, économiques ou politiques.

Depuis que la guerre a éclaté en Ukraine, le Shtandart et son capitaine, jadis reçus à bras ouverts, n'ont plus la garantie d'être accueillis dans les ports européens. Comme beaucoup de ses compatriotes, Vladimir Martus souffre d'avoir été obligé de s'exiler pour rester libre. Libre de circuler. Libre de s'exprimer. Libre de penser sa vie et de la créer. Il ne soupçonnait pas, trente ans plus tôt, que ses rêves de liberté, symbolisés par cette frégate, deviendraient sa prison.

Ce film se présente comme une allégorie de l'aventure audacieuse et courageuse qu'est la création de son propre univers : un rêve fondamental, avoué ou non, pour beaucoup d'entre nous.

Mélanie Gribinski



Note de production

Notre rencontre autour du projet de Mélanie Gribinski s'est faite assez naturellement, car plusieurs interlocuteurs lui avaient conseillé de me parler de son projet de film documentaire sur le Shtandart. Passionnée de vieux gréements, j'ai en effet produit en 2015 le film de Pascal Vasselín sur l'Hermione, et travaillé sur un documentaire intitulé Opération Lune, une expédition archéologique sur un vaisseau amiral de Louis IV. C'est par le biais de Mélanie, que j'ai appris l'histoire de ce « trois mats », dont la présence intrigue dans le port de la Rochelle, qui est ma ville d'origine.

Mais au-delà de mon intérêt pour l'aspect patrimonial et historique des vieux gréements, ce sont les récits qu'ils contiennent qui me fascinent. Ce sont de véritables véhicules pour expliquer l'histoire immédiate, ou appréhender autrement notre monde. Chaque bateau historique est le départ d'une aventure. Celle du Shtandart s'inscrit dans une histoire à plusieurs niveaux. C'est au départ le premier bateau construit en 1703 sous Pierre Le Grand qui souhaitait s'élancer à la conquête de la mer Baltique. Après la chute du mur de Berlin, le jeune capitaine Vladimir Martus porté par un désir de liberté se lance dans le projet pharaonique d'une réplique ; et c'est aujourd'hui ce bateau qui circule de ports en ports de l'Atlantique, bloqué dans une errance provoquée par la guerre Russo-Ukrainienne.

J'ai réellement eu un coup de cœur pour cette histoire qui nous oblige à regarder avec recul les événements qui se déroulent sous nos yeux, à éviter de faire l'amalgame entre une nation et ses dirigeants. Le père du capitaine est d'origine ukrainienne, et sur son bateau, les russes côtoient des ukrainiens. C'est cette vision du monde qui est possible et qui me rassure, celle de la tolérance et d'un dessein commun universel.

C'est pour produire de tels films que nous avons créé la société « Feel good Productions » pour développer des films auxquels nous accordons du sens. Des projets humains, ouverts sur notre société, mais aussi pour travailler avec des réalisateurs qui nous rassemblent, qui œuvrent pour une forme d'ouverture. Notre ligne éditoriale se veut curieuse vis-à-vis des petites et des grandes histoires, qui privilégient le caractère universel et l'ouverture vers notre connaissance des hommes. Ce positionnement nous semble plus que jamais nécessaire pour contrer une tendance au repli sur soi identitaire.

Le destin du capitaine Vladimir Martus appartient à celui des hommes qui ont le courage de dialoguer et de ne jamais renoncer. L'union Européenne a durci en juin dernier l'accès aux bateaux russes, en incluant les bâtiments patrimoniaux. L'avenir du Shtandart est aujourd'hui plus que jamais incertaine.

Nous sommes entièrement engagés aux côtés de cette réalisatrice qui explore le monde avec curiosité et engagement. Nous espérons que le projet saura vous convaincre du caractère documentaire de cette traversée sur les côtes atlantiques, aux côtés du capitaine Vladimir Martus.

Anne Fredon

Mélanie Gribinski

Parcours

Après vingt-cinq ans de portraits photographiques, je me suis progressivement tournée vers une pratique audiovisuelle et documentaire.

La fréquentation dès l'adolescence de photographes tels que Reza, Sebastião Salgado, Gisèle Freund, Denise Colomb ou Sarah Moon a renforcé mon intérêt pour la représentation du genre humain. Mon travail de photographe était à la lisière d'une démarche artistique et documentaire ; ce qui anime l'être humain au plus profond de lui-même, ce qui détermine ses choix de vie est au cœur de ma réflexion créatrice.

Depuis 1992, je réalise des portraits à la chambre grand format. Dans mes séries au long cours (portraits de psychanalystes, de poètes, d'artistes...), j'ai toujours sollicité l'intervention de mon sujet afin de lui rendre la parole dont l'image fixe le prive. Que ce soit dans un dispositif d'exposition ou de publication, je lui proposais d'écrire un texte afin de se réappropriier sa propre identité.

Petit à petit, la nécessité de mener des entretiens pour rendre cette parole plus tangible s'est imposée. C'est ainsi que j'ai mis en place ma première installation photographique et sonore en 2012, Paroles d'éditeurs, consacrée à l'édition littéraire en Aquitaine, puis une deuxième installation en 2014, La double vie des Capus, sur les commerçants du marché des Capucins à Bordeaux ayant une activité créatrice en parallèle de leur activité commerciale. Lors de cette expérience, réalisée pour la première fois avec un preneur de son professionnel, j'ai découvert le plaisir de travailler en équipe et, lors du montage son, j'ai pris conscience de mon intérêt profond pour une création impliquant une construction narrative.

Fin 2015, l'immense médiathèque de Pau consacre une rétrospective à mes 25 ans de portraits photographiques, enterrant involontairement mais définitivement mon activité artistique en tant que photographe. Passer à la réalisation est très vite devenu une évidence. Je m'embarque alors au Niger pour réaliser un court métrage sur un festival de slam organisé par un jeune poète nigérien. Ce séjour fut le premier d'une longue série dans cette ancienne colonie française où régnait, et régnait encore, un terrible chaos qui m'avait fortement questionné.



En mars 2017, le Centre Franco-Nigérien Jean Rouch m'invite à réaliser sept courts métrages d'après des poèmes d'auteurs nigériens et me commande un documentaire promotionnel sur Les Rencontres Littéraires de Niamey. À cette occasion, je découvre l'existence d'un entrepôt contenant des manuscrits du 14ème au 19ème siècle, dont la graphie arabe retranscrit les langues d'Afrique de l'Ouest. La quête des gardiens de ces manuscrits à travers le pays deviendra le fil rouge de mon premier long métrage documentaire : Dans l'œil du Niger. Réalisé en auto-production, grâce à un mécène en particulier, au financement participatif et à un partenariat en post-production avec Maelstrom Studio à Bordeaux, je réussis à terminer le film en janvier 2021. Sélectionné dans plusieurs festivals en France, en Afrique et aux Etats Unis, ce film marque un vrai tournant dans mes choix professionnels.

J'amorce très vite un second film sur le Chalet Mauriac, résidence d'auteurs dans les Landes, que je connais bien pour y avoir été photographe pendant dix ans. Dans ce documentaire, je m'intéresse à deux notions énigmatiques : processus de création d'une part et politique culturelle d'autre part. À travers la vie des auteurs en résidence et les témoignages des acteurs institutionnels, La vie de Chalet raconte comment ces deux abstractions se concrétisent au sein de cette ancienne maison de famille, aujourd'hui propriété de la Région Nouvelle-Aquitaine. Co-produit par Les Productions du Lagon, Valérie Dupin, France Télévisions et ALCA (Agence du Livre, Cinéma et Audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine), le film a été diffusé la première fois en septembre 2022 sur France 3 Nouvelle-Aquitaine.

C'est dans la continuité d'une réflexion sur l'intensité de l'engagement nécessaire à un homme ou à une femme pour mettre en œuvre un espace de vie idéal en faveur d'une liberté de penser et d'exister, que je porte actuellement mon prochain projet de film documentaire intitulé **L'incroyable odyssée du Shtandart**.

Filmographie

Dans l'œil du Niger - documentaire - 68 mn - 2021

Le Niger, pays d'Afrique de l'Ouest dont la population compte parmi les plus pauvres du monde, victime de terrorismes islamistes et d'une corruption post-coloniale, est perçu à travers la redécouverte de manuscrits coraniques anciens exceptionnels. L'évocation de ce patrimoine oublié, jalousement gardé par une poignée de chercheurs et de marabouts, questionne l'identité d'une jeunesse tiraillée entre traditions, religions et mondialisation culturelle, confrontée à un avenir plus qu'incertain.

Sélections :

SF DocFest 2021 - Festival international de documentaire de San Francisco
Fickin, 2021 - Festival International de Cinéma de Kinshasa
Traces de Vies 2021 - Festival de Documentaires de Clermont-Ferrand

Nomination pour la sélection du meilleur documentaire :
LA Festival of Cinema 2022 - Los Angeles

Version originale sous-titrée français

<https://vimeo.com/503444405>

Version originale sous-titrée anglais

<https://vimeo.com/503554353>

Mot de passe : sahel

La vie de Chalet - documentaire - 52 mn - 2022

Propriété de la Région Nouvelle-Aquitaine et résidence d'artistes gérée par son propriétaire même, le Chalet Mauriac est traversé tout au long de l'année par la fulgurance de ses différents occupants et leurs activités. Dans les cinq chambres, les trois bureaux, la bibliothèque et la cuisine s'élaborent des scénarios énigmatiques. Leurs auteurs, happés par les nécessaires confrontations au monde extérieur, sortent petit à petit de leur huis clos. Des récits intérieurs se dévoilent alors pour se mettre en présence les uns les autres et révéler les liaisons souvent insaisissables entre processus créateurs et politiques culturelles.

Diffusion France3 Nouvelle-Aquitaine

<https://vimeo.com/772567517>

Mot de passe : Mimine

CV

Société de production

Anne FREDON et Xavier DELPECH pour Feel Good Productions

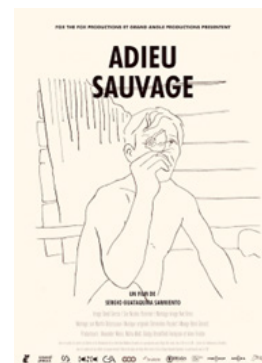
Diplômée en anthropologie sociale et culturelle, philosophie, puis journaliste, Anne Fredon développe des programmes audiovisuels documentaires depuis plus de 15 ans auprès de groupes indépendants (Sale Temps pour la planète LPBV ! France 5 - L'Aventure Hermione France 3 Thalassa Groupe EDM - Le radeau de la Méduse, Arte La fabrique du temps, France 5) puis travaille ensuite en tant que productrice exécutive pour le développement de documentaires auprès des chaînes nationales et régionales françaises.

Depuis cette année, elle s'associe à Xavier Delpech, producteur et réalisateur de RAS Production, pour développer une structure de production (Feel Good Productions), qui puisse produire des documentaires qui leur tiennent à cœur en collaboration amicale et partagée avec les équipes créatives et techniques.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

Adieu Sauvage, de Sergio Guataquira Sarmiento - 2023 - 92 min

En Colombie, les « Blancs » pensent que l'Indien d'Amazonie ne ressent rien car dans sa langue, il n'y a pas de mots pour désigner les sentiments. Est-il possible que tout un peuple ne ressente rien et n'ait aucun mot pour parler d'amour ? Le réalisateur Sergio Guataquira Sarmiento, lui-même descendant d'une communauté autochtone colombienne presque disparue, part à la rencontre des Cacuas pour parler de leurs sentiments, de leurs amours, de leur solitude. Ce faisant, il renoue avec sa propre indianité. Tout en humour et en tendresse, les Cacuas tentent de lui apprendre ce que c'est que d'être un autochtone. Cette quête initiatique est une radiographie émotionnelle de tout un peuple.



Production : Fox the fox (Belgique), Grand Angle Productions (France)

Avec la Participation du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Belga Film Funds, du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, de la Région Nouvelle-Aquitaine, CNC.

Sélection officielle: Cinéma du Réel 2023 - Prix des Bibliothèques.

D'autres chemins pour apprendre, de Carole Grigy - 2023 - France - 52 min.

Des élèves du lycée professionnel de Bastia, cumulant les difficultés, se découvrent un nouvel avenir en restaurant des livres anciens, très abîmés par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

Cette jeunesse, en marge de la réussite scolaire, restaure sa confiance et réalise ce que signifie apprendre, devenant apte à faire des choix en toute conscience.

Production : Grand Angle Productions

Participation : CNC, Région Corse

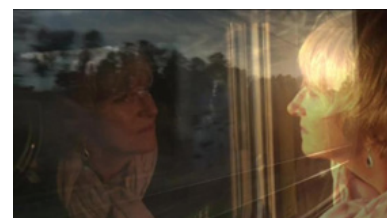


J'ai décidé de mourir, d'Antoine Laura - 2018 - 52min.

Ce documentaire retrace les derniers mois de vie d'Anne Bert, romancière et éditrice euthanasiée en Belgique en octobre 2017. Elle souffrait d'une sclérose latérale amyotrophique, la « maladie de Charcot », qui conduit à une paralysie des muscles. Le journaliste Antoine Laura a filmé le combat de l'écrivaine pour le droit à l'euthanasie, pendant les six derniers mois de sa vie.

Production : Antipode

En co-production avec France Télévision, avec la participation de Public Sénat et du CNC





Dancez Jeunesse ! - 2016

Réalisateur Antoine Laura - Diffusion France 3 Poitou-Charentes

C'est la guerre, les bals sont interdits. Mais on danse quand même. Dans une grange, l'arrière-salle d'un café. En ville et beaucoup à la campagne. Grâce à des témoignages inédits recueillis pas un accordéoniste ce film raconte un aspect méconnu de la vie sous l'Occupation, celle de toute une jeunesse qui refuse d'être muselée.

1945, La tragédie de Royan - 2021

Réalisateur Guillaume Vincent - Coproduction Les Films en Vrac - Diffusion France 3 Nouvelle-Aquitaine

Comment une charmante petite station balnéaire va devenir le théâtre d'une des plus grandes tragédies de la Seconde guerre mondiale en France, à la suite d'une série d'erreurs grossières, de stratégies politiques hasardeuses et de concours de circonstances malheureux.



La justice sous l'occupation

Réalisateur Guillaume Vincent - Coproduction Les Films en Vrac - Développement France 3 Nouvelle-Aquitaine

Pourquoi et comment le régime de Vichy, autoritaire, ultra-conservateur, xénophobe et antisémite, a-t-il réussi à imposer sa légitimité, en usant non seulement de moyens répressifs, mais aussi grâce à l'aide des magistrats et du droit ?

De l'amende à la prison, des travaux forcés à la peine capitale, jamais autant de peines n'ont été prononcées, jamais autant de Français n'ont été traduits en justice que sous l'Occupation.

Du tribunal correctionnel jusqu'aux sinistres cours martiales en passant par les sections spéciales, comment la justice française a-t-elle pu ainsi devenir un élément clé dans la collaboration avec les Nazis ? Comment ses rouages ont-ils pu devenir un étai, l'instrument froid de la répression politique, des persécutions antisémites et de la lutte à mort contre les communistes et les résistants ?